

**ORAL HEC Paris 2018**

**CULTURE ET SCIENCES HUMAINES (toutes options)**

Les candidats, pour la plupart, connaissent et respectent les règles formelles de l'exercice. Dans la première partie de l'épreuve, ils présentent un exposé qui dure entre 8 et 10 minutes, selon un plan articulé et ordonné par une problématique. Ils évitent de se référer systématiquement à une actualité journalistique et tentent plutôt de nourrir leur propos à l'aide de références philosophiques et littéraires. Dans le deuxième moment de l'épreuve, ils jouent le jeu de l'entretien et envisagent sérieusement les questions qui leur sont posées.

Les sujets se présentent sous la forme de notions, de questions ou de citations. Concernant les notions, il convient d'être attentif à l'éventuelle polysémie des termes et de la prendre en compte tout en respectant la hiérarchie des significations dont certaines requièrent une attention plus vigilante que d'autres dans le cadre d'une épreuve de « Culture et sciences humaines ». Il convient de définir les notions et de tenter d'en dégager une problématique adaptée. Les questions appellent une réponse argumentée : il faut traiter le sujet proposé, ne pas lui en substituer un autre et ne pas se précipiter vers une interprétation dérivée et sans rapport avec le sujet. Les citations sont trop souvent lues hâtivement : le candidat extrait un ou deux mots de la citation proposée et pense avoir traité le sujet sans être attentif à sa vraie signification, à son registre (polémique, ironique, paradoxal...) ou à sa forme même. Le jury attire notamment l'attention sur l'interprétation des phrases comportant une double négation (« Il n'y a point de puissance humaine qui ne serve malgré elle à d'autres desseins que les siens »). L'ignorance du vocabulaire donne lieu à des contresens dommageables (certains candidats ne comprennent pas le sens des mots « pilotis », « équivoque », « échafaud », « mélancolie », « analogie »...).

Le décousu, l'absence de logique du propos, les contradictions internes et les affirmations dépourvues de sens laissent parfois le jury perplexe. Les constructions fautives, l'impropriété de certains emplois (« posséder de... ») et les tics de langage (« au final », « le ressenti », « basique »...) desservent les candidats. Sur le fond, les repères historiques sont trop souvent absents : Louis XIV pendant la Révolution, Newton inventeur de la calculatrice avant Pascal, de très grands écrivains situés n'importe où dans le temps... La culture scientifique, juridique, artistique, musicale même la plus élémentaire fait souvent défaut. Les références à des œuvres doivent s'appuyer sur des lectures réelles et non sur des bribes de souvenirs (*Madame Bovary*, toujours citée, est particulièrement maltraitée). On met une fois de plus en garde les candidats contre la tentation de recycler hors de propos le programme d'écrit, qui mène souvent à des hors sujets et qui ne saurait les valoriser réellement, l'épreuve visant aussi à mesurer leur culture personnelle.

Quelques exemples de sujets :

- « La mélancolie, c'est le bonheur d'être triste »
- « Les préjugés sont les pilotis de la civilisation »
- « L'équivoque est essentielle à l'existence humaine »
- « La femme a le droit de monter à l'échafaud ; elle doit avoir le droit de monter à la tribune »
- « Nul n'est méchant volontairement »
- La mauvaise foi
- Délivrer
- « Car l'amour et la mort n'est qu'une même chose »
- « GLOIRE. – N'est qu'un peu de fumée. »
- L'absence
- L'absolu
- L'analogie
- L'État nous rend-il meilleurs ?
- La beauté est-elle un luxe ?
- Pourquoi se référer au passé ?
- Une loi injuste est-elle une loi ?
- Le tribunal
- Les années d'apprentissage
- Les bonnes manières
- Les chimères
- Les foules
- Les lieux de mémoire
- Les marginaux
- Détruire